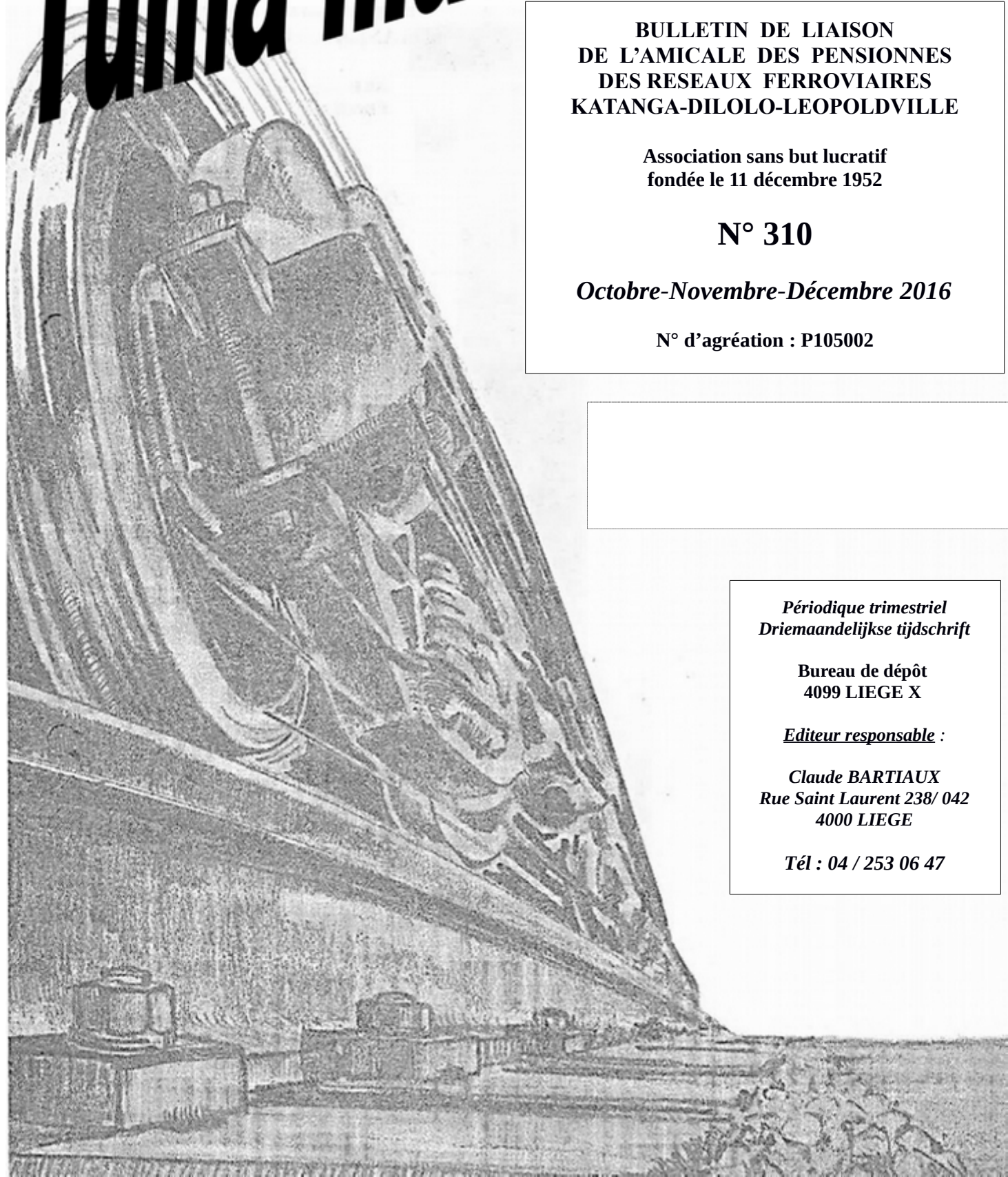


Tuma mashua !



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

**BULLETIN DE LIAISON
DE L'AMICALE DES PENSIONNES
DES RESEAUX FERROVIAIRES
KATANGA-DILOLO-LEOPOLDVILLE**

**Association sans but lucratif
fondée le 11 décembre 1952**

N° 310

Octobre-Novembre-Décembre 2016

N° d'agrération : P105002

***Périodique trimestriel
Driemaandelijkse tijdschrift***

**Bureau de dépôt
4099 LIEGE X**

Editeur responsable :

**Claude BARTIAUX
Rue Saint Laurent 238/ 042
4000 LIEGE**

Tél : 04 / 253 06 47

AMICALE DES PENSIONNES DES RESEAUX FERROVIAIRES KATANGA-DILOLO-LEOPOLDVILLE

Association sans but lucratif fondée le 11 décembre 1952
N° d'entreprise 408927056
Siège social et secrétariat: Rue Au Bois 260 boîte 5 à 1150 Bruxelles

Bureau chargé de la gestion journalière

<i>PRESIDENT</i>	Luc DENS	Leemkuilenstraat, 17A 3120 TREMELO Tél. 016 - 85 40 33 courriel : luc.dens@kernoitje.net
<i>VICE-PRESIDENT et SECRETAIRE</i>	Laurent GOOSSENS	Rue Au Bois, 260 bte 5 1150 BRUXELLES Tél. 02 - 770 64 34 courriel : goossens.lc@skynet.be
<i>TRESORIER</i>	Bernard DUTRIEUX	Rue des Verreries, 95 5100 JAMBES Tél. 081-305729 courriel: bdutrieux2000@yahoo.fr
<i>COORDINATEUR</i>	Pierre COLLE	Verhasseltstraat, 47 bte K2 1780 WEMMEL Tél. 02- 460 00 49 courriel: colle.pierre@skynet.be
<i>EDITEUR</i>	Claude BARTIAUX	Rue Saint Laurent, 238/042 4000 LIEGE Tél. 04 -253 06 47 courriel : jc.bartiaux@gmail.com

Membres du comité d'administration

Valentin MARTIAL (Voir répertoire changement d'adresse) GSM 0491749 722

Brigitte SOENEN Rue Fons Vande Maele, 15 1140 BRUXELLES
courriel : bizit13@hotmail.com

Lucien RUEBENS Rue Potaarde, 35 1082 BRUXELLES Tél.02 / 469 09 70

Raymond BRACK Rue de Hannut, 32 4219 WASSEIGES
Tél. 081- 85 59 66 courriel: artvictory@skynet.be

Vérification des comptes

Georges RAVET Promenade de la Thyle, 7 / 1002 1490 COURT SAINT ETIENNE
Tél 010 / 61 34 07 courriel : georgesravet@yahoo.fr

MONTANT MINIMUM DES COTISATIONS

(Euros pour toutes résidences)

Membres effectifs	18
Veuves de membres effectifs	12
Membres sympathisants	25

MODE UNIQUE DE PAIEMENT

Membres titulaires d'un compte en Belgique et dans la zone SEPA :
par virement au compte BE20 0689 0309 2356 Bic **GKCCBEBB** de APKDL

Contacts

ORPSS Rue Joseph II 47 1000 Bruxelles info@orpss.fgov.be.
Téléphone d'accueil 02 / 239 12 11 et demander ORPSS puis personne de contact
O.N.P. Tour du Midi 1060 Bruxelles tél 02/529 30 91 courriel : info@rvponp.fgov.be
FEDIPLUS Rue Belliard, 20 1040 Bruxelles tél 02/514 14 44 courriel : info@fediplus.be

Le billet du Président

Chers amies, chers amis,

En cherchant une image pour illustrer mon propos de ce jour, je suis tombé en arrêt devant cet adorable couple de pingouins. J'ai la très forte impression que le pingouin de gauche, tout sourire et enthousiasme, essaie désespérément de convaincre le pingouin de droite de venir le rejoindre au sein du comité de l'Amicale des Pensionnés de l'Arctique ou de l'Antarctique.

Le pingouin de droite n'a pas l'air très chaud. Il se dit : « comment veut-il, celui-là, que je trouve le temps de m'impliquer dans la gestion de l'Amicale ? Un pensionné, c'est bien connu, cela n'a pas de temps libre. Il faut toujours être disponible pour la famille, j'ai déjà des obligations ailleurs et en plus il faut quand même un peu profiter de la vie, explorer les merveilles du monde ou se dorer au soleil du Midi ».

« D'ailleurs » se dit-il, « pourquoi faut-il que moi je fasse quelque chose ? Je vois bien que tout baigne dans l'huile, je participe aux activités, je lis la Gazette de la Neige, que je trouve d'ailleurs bien intéressante. Tout cela me paraît parfaitement fait et organisé. Que pourrais-je bien venir faire dans le comité ? »



Mais le pingouin de gauche insiste. Il sait, lui, que les pingouins du comité se dévouent depuis de très longues années. Tellement d'années, qu'ils atteignent presque tous ce qu'on appelle généreusement un âge respectable, ce qui veut dire en clair un âge où le risque de n'avoir plus que le respect, fût-il posthume, devient très grand. Derrière son sourire encourageant et son bras fraternel se cache une sourde inquiétude : saperlipopette, ils ne vont quand même pas me laisser faire tout tout seul ?

Oui, oui, très jolie photo et qui en dit beaucoup plus qu'un long discours. En relisant le mot du Président dans le TM 309, je me dis que dans l'Arctique ou l'Antarctique les problèmes sont les mêmes que dans notre beau pays.

Beau pays qui se pare d'ailleurs rapidement des magnifiques couleurs de l'automne ; spectacle renouvelé chaque année, mais toujours différent et qui transforme chacun de nous en amateur de peinture. Surtout profitez-en au maximum. Retrouver l'émerveillement de la jeunesse est une tisane de bonheur pour ceux qui comme nous ont eu longtemps leur tête ailleurs, chargés de soucis et de responsabilités.

L'Amicale elle aussi s'émerveille et observe avec plaisir le succès relatif des réunions organisées cette année, qui ont su attirer un nombre grandissant de ces amis d'Afrique auxquels se rattachent tant de merveilleux souvenirs. De son côté, le Tuma Mashua continue aussi de vous surprendre et de vous intéresser et le Comité s'active avec énergie pour en assurer pendant encore de nombreuses années la parution ininterrompue, de manière à maintenir le plus longtemps possible le contact entre les membres de l'Amicale, dont certains sont dans l'impossibilité de participer aux diverses réunions organisées.

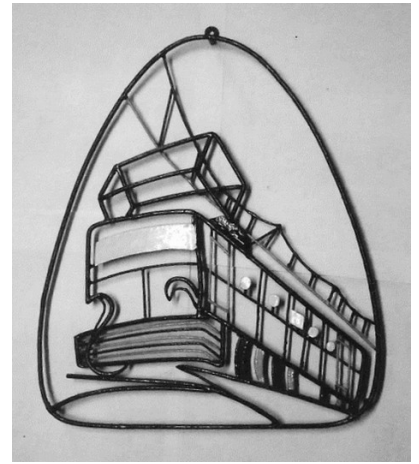
Bakia muzuri

Luc

Parole à l'éditeur

Chers membres de notre amicale,

C'est avec le sourire que nous avons mis la dernière main à cette quatrième édition d'une année 2016 n'ayant marqué qu'une étape dans le long cheminement qui, depuis la création de l'amicale en 1947 et sa constitution en ASBL en 1952, s'est poursuivi sans faiblir, fort d'une volonté affirmée de n'y mettre fin que quand le souffle de la troupe n'y suffirait plus. Nous n'en sommes heureusement pas là aujourd'hui.



Ceux qui ont accepté d'en tracer la route éprouvent donc un grand soulagement quand ils peuvent annoncer à chaque assemblée annuelle que les objectifs fixés ont été atteints sans qu'il se soit contenté d'un régime de croisière économe d'efforts, mais en prenant au fil des années le risque d'initiatives nouvelles et tout en veillant au maintien de contacts externes de l'amicale. Nous avons l'exemple d'associations dont le comportement purement défensif et le maintien des tâches vitales entre les mains d'une seule personne, si compétente et dévouée soit-elle, les a rendus très vulnérables, les a conduits à leur déclin et, en finale, à leur dissolution sans qu'il en reste un héritage social.

Dans une rétrospective sur l'année 2001 publiée dans le TM 309 d'août, nous rappelions qu'à l'époque s'était constitué au sein du conseil d'administration un « bureau » chargé de la gestion journalière dont les équipiers se sont depuis lors réparti les tâches spécifiques en les coordonnant et en les adaptant chaque fois que légalement obligatoire, nécessaire ou opportun. Cette organisation interne nous permet de tirer aujourd'hui le bénéfice de la gestion administrative et comptable dont le résultat est soumis chaque année à l'approbation de l'Assemblée générale, comme ce le sera le 4 mars 2017.

S'il en est bien ainsi, et qu'il y a lieu de s'en réjouir, il reste que, depuis lors et avant, des équipiers ont pris le relais chaque fois que la situation -parfois brutale- l'imposait. En cette année de transition consécutive à la dissolution d'Auxifonds, apparaît la nécessité de garder force et compétence au bureau en fonction des charges nouvelles à prévoir et à mettre en place. Ce n'est pas quand le bateau coule qu'il faut se mettre à la recherche de nouveaux marins pour remplacer les anciens. C'est pourquoi nous avons fait appel à de nouveaux administrateurs et pourquoi nous renouvelons cet appel avant la prochaine Assemblée.

L'échange du bâton-pilote présidentiel était prémédité, les positions respectives des présidents sortant et entrant étant déjà fermement établies. L'affaire fut donc rondement menée et il devrait en être de même pour chaque poste clef à pourvoir. L'éditeur du bulletin de liaison a déjà confirmé au bureau sa décision, également motivée par son âge avancé, de ne pas poursuivre son mandat au-delà de la prochaine assemblée. Les dispositions sont déjà en cours pour en assurer sereinement la continuité sans que la qualité et la diffusion du Tuma mashua en souffrent.

Vous lirez ci-après dans l'ordre du jour de la convocation à la prochaine assemblée que de nombreux mandats d'administrateurs arriveront à échéance. Certains titulaires se sont déclarés heureux de pouvoir déposer leur sac, et en particulier notre trésorier. Notre nouvel administrateur Raymond Brack a accepté d'assurer sa relève, ce qui donne le temps d'une remise-reprise sérieuse en profitant déjà de la prochaine clôture des comptes de l'exercice en cours, dont la version abrégée sera, comme de coutume, publiée dans le TM 311 de février 2017. Dans le même élan, la poursuite des rencontres décentralisées fera, vu leur succès, l'objet d'une analyse et d'une prise en charge adaptée, les organisateurs actuels souhaitant aussi être relayés.

En résumé, tout va bien, mais il reste du pain sur la planche !

Tuma mashua!

Parlons un peu de sous !



*C*hers membres,

Au risque de me répéter, mon tiroir-caisse a sonné 270 fois en se fermant joyeusement sur les cotisations des membres dûment répertoriés en cette fin de 2016, ce qui témoigne de votre attachement à un lien affectif et bénévole restant pour beaucoup de nous l'unique et précieux moyen de contact et de défense sociale, en particulier pour les plus âgés, handicapés et/ou isolés !

En 2015, vous étiez déjà informés qu'en regard du nombre décroissant de cotisants, l'évolution des frais de gestion et de diffusion allait à court terme compromettre la pérennité de notre amicale, dont le coût global n'étant plus, depuis belle lurette, couvert par le montant des cotisations allait, endéans les trois ans à venir, épuiser le Fonds d'épargne, grignoté d'année en année de manière mesurée mais inexorable.

Fort à propos, les effets de la convention passée entre Auxifonds et l'APKDL sont venus dissiper cette menace, mais portent déjà visiblement leurs fruits. Notre amicale dispose de quoi accroître ses activités sociales et les poursuit activement avec de belles perspectives d'avenir, tout en permettant à la trésorerie de garder inchangé le montant des cotisations qui constituent la preuve légale de votre adhésion.

N'oubliez pas de déposer quelques euros dans mon petit panier !

Votre diligence de paiement reste une marque d'estime pour le travail accompli par les gestionnaires de votre amicale et un encouragement pour celui qui les attend en 2017 et au-delà.

A votre service depuis 2001, votre Grand Argentier,

Bernard Dutrieux

Handwritten signature of Bernard Dutrieux.

MONTANT MINIMUM DES COTISATIONS 2017

En euros pour toutes résidences

Membres effectifs	18
Veuves de membres effectifs	12
Membres sympathisants	25

Titulaires d'un compte bancaire en Belgique : utilisez le bulletin de virement inséré dans ce bulletin.

Pour les virements effectués hors Belgique (zone SEPA) : prière de suivre les dispositions de votre organisme bancaire concernant les virements vers l'étranger.

IMPORTANT : Si le nom du titulaire du compte est différent de celui qui figure sur l'étiquette de ce bulletin, veuillez préciser, en communication, le nom du membre repris sur l'étiquette du TM.

Un voyage à Ostende

En gare de Louvain, la forte délégation liégeoise en route pour Ostende s'inquiète de l'arrêt prolongé du train. Les amis du Clan des Ostendais les attendent vers 12h30 et tout retard risque de perturber l'organisation de la réunion. Enfin, une information arrive : pas de conducteur! Le relais prévu en gare de Louvain se trouve dans un autre train, qui a lui-même une

demi-heure de retard!

Pourquoi cela nous fait-il penser à l'Afrique?



C'est finalement avec 34 minutes de retard que le convoi quitte la gare de Bruxelles-Midi où d'autres participants attendaient avec une anxiété croissante car ne disposant, eux, d'aucune information concernant un retard qu'ils voyaient constamment grandir au tableau électronique d'annonce.

En cette belle journée d'été indien, le train vers la côte est bondé et notre groupe est disséminé dans la voiture de première classe où nous voyageons confortablement, munis de nos billets "senior".

L'inquiétude concernant l'organisation n'était pas justifiée, car notre gentil organisateur Pierre Colle a les choses bien en main. Nous retrouvons à Ostende, sur la place ensoleillée de la gare, les amis venus en tram et en bus, qui nous attendaient patiemment, malgré l'absence de buvette, justifiée par les travaux en cours. Bientôt le convoi de taxis affrétés par l'Amicale s'élance en direction du domaine provincial de Raversijde, emmené par un Tuk Tuk tout blanc qui fait sensation sur son passage.



Nous arrivons au restaurant vers 13h15. Le site est superbe, en pleine nature, les dunes et la mer ne sont pas loin, l'endroit est calme, la salle vaste et bien éclairée. Les amis venus en voiture ont mis à profit notre retard pour prendre une sérieuse avance en matière d'apéritifs.

Les retrouvailles sont chaleureuses. On s'embrasse ; on s'émerveille de retrouver des amis hors de vue depuis longtemps ; les discussions vont bon train. Les serveuses attentives distribuent aux nouveaux arrivés les verres de mousseux ou d'orangeade et n'hésitent pas à renforcer la ration de ceux que le voyage a assoiffé. L'ambiance monte rapidement, activée par le plaisir et l'émotion des retrouvailles.

Petit à petit chacun des quarante-deux participants s'installe à sa table avec ses amis, guidé par les listes établies par le GO en conformité avec les demandes préalables ou les affinités. Après un petit discours de bienvenue sympathique du GO, le signal est donné pour entamer le hors d'œuvre.



Le repas est soigné, le service aussi. Pas de hâte abusive. Chacun boit à sa soif. A toutes les tables on échange des nouvelles, des rires fusent. Nous sommes tous contents d'être là.

Le GO annonce qu'à la demande générale il a reporté d'un coup de baguette magique l'heure du départ en taxi vers la gare, pour permettre aux participants de profiter le plus longtemps possible de cette agréable rencontre. Applaudissements !

Après le plat de résistance il donne la parole au Président, car si la réunion n'a rien d'officiel, la grande famille de l'Amicale a des événements majeurs à fêter. Parmi les participants trois couples fêtent un jubilé de mariage ! Sous les applaudissements nourris nos couples amis Verreycken (70 ans), Van Maele (60 ans) et Strumane (50 ans) reçoivent des mains du GO un magnifique bouquet de fleurs offert par l'Amicale au nom de tous ses membres. Surprise, émotion, gratitude. L'émotion est d'ailleurs générale. Comme l'a rappelé le Président, ce sont des moments de bonheur qui se raréfient.



Après cet épisode très familial, certains vont en groupe prendre l'air sur la terrasse et dans le jardin, profitant du temps splendide, tandis que d'autres s'installent aux places ainsi libérées pour échanger souvenirs et nouvelles avec les amis restés à table.



Lorsqu'arrivent le café et le délicieux dessert, le désordre sympathique se maintient partiellement : les retardataires s'installent aux places restées vides à d'autres tables.

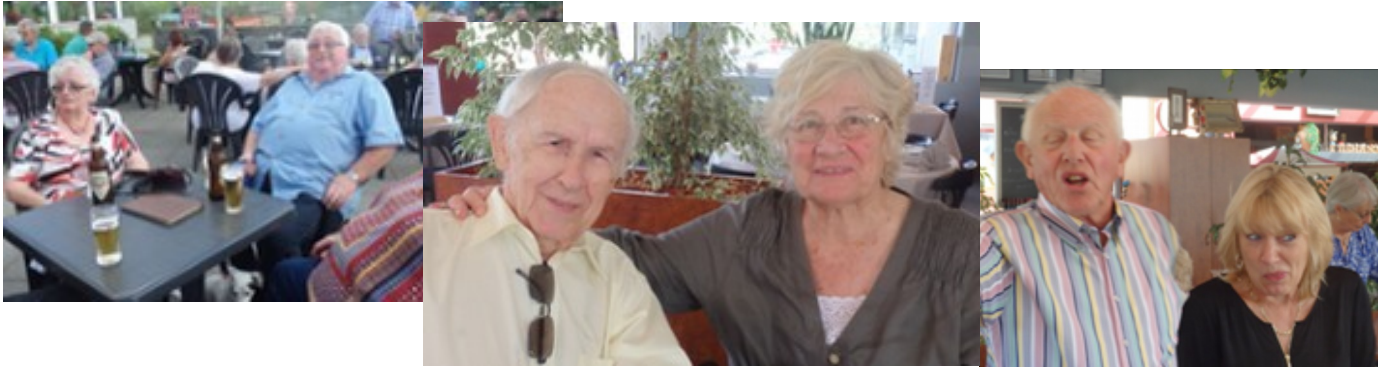
l'organisation sans faille.

Un tonnerre d'applaudissements confirme que les participants partagent unanimement cette opinion.

Il reste une heure avant l'arrivée des taxis. Des groupes se reforment et s'installent sur la terrasse ensoleillée pour déguster une dernière bière et parler de l'Afrique et de la famille.

Finalement tout est consommé, les convives sont rassasiés. Le Président reprend la parole pour remercier notre ami Pierre Colle pour le choix du lieu, agréable, confortable et convivial ainsi que pour





Le GO annonce finalement à contrecœur qu'il est temps de partir. Après moult embrassades les amis venus en train s'embarquent dans les taxis et la caravane rejoint la gare où la longue rame attend déjà à quai.

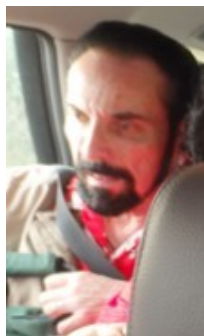


Au cours du voyage on repasse en revue les événements de la journée et on fait des plans pour l'avenir, heureux et content après une belle journée. On se dit que la prochaine fois on viendra peut-être la veille pour avoir l'occasion de se balader dans les dunes en direction de la mer ou de visiter l'Atlantic Wal ou le village de pêcheurs. Votre rapporteur descend à Bruxelles-Nord avec les bruxellois, laissant les liégeois poursuivre seuls leur long périple vers l'autre extrémité du pays.

Comme dirait le Guide Michelin, événement trois étoiles : vaut le voyage !



De gauche à droite : **Louis Despas**



Brigitte Soenen



André Noyon





**FIN DE
CETTE
BELLE
JOURNÉE**

Montage :
L. Goossens
Texte :
Bwana Mandefu

BLANKENBERGE LE 17 SEPTEMBRE 2016



L'AMI-FP-VRIEND (Association des Anciens de la Force Publique) et la commune de Blankenberge ont invité l'APKDL à participer à la journée de rencontre nationale pour tous les anciens d'Outre-Mer, organisée à l'occasion de l'hommage national à l'honneur du 124^{ème} anniversaire de la mort héroïque du Lt Lippens et du Sgt De Bruyne et au cours duquel mémoire serait faite aux victimes civiles et militaires des opérations en Afrique. Le bureau a décidé de répondre favorablement à cette invitation pour marquer notre attachement aux réalisations positives de l'aventure africaine de la Belgique, considérablement plus nombreuses que les quelques cas malheureux d'abus que certains, mal informés ou

malintentionnés, présentent comme l'unique et absolue vérité.

Lippens & De Bruyne étaient deux militaires, prisonniers des Arabes, morts héroïquement en 1892 durant la lutte contre le commerce d'esclaves au Congo. Le sergent De Bruyne préféra rester auprès du lieutenant Lippens (comme celui-ci était malade) plutôt que de choisir la liberté.



La cérémonie comportait notamment la commémoration du 100^{ème} anniversaire de la remise de l'étendard Tabora après la victoire des troupes coloniales belges le 19 septembre 1916 en Tanzanie. Evénements largement commentés dans des éditions antérieures du Tuma-Mashua.





Mr C. PETEN
AMI- FP-VRIEND

Montage :
Laurent Goossens

En voiture à Gouy-lez-Piéton

Aujourd'hui pas de train! Il n'est pas évident d'arriver à Gouy en transport en commun. Néanmoins le bureau de l'Amicale étudie pour l'avenir comment neutraliser ce handicap. Malgré un détournement inattendu et important dû à des travaux, j'arrive bien à l'avance sur le vaste parking. Vue de l'extérieur, l'auberge de Mont-à Goût, qui se dresse, solitaire, au milieu des champs, présente un caractère romantique mais peu impressionnant.



L'intérieur par contre me surprend : cadre champêtre, rustique et majestueux; finition soignée, presque cossue. C'est une très belle salle de fêtes, d'ailleurs très souvent utilisée pour des mariages et autres festivités.

Je ne suis pas le premier. Quelques participants m'ont précédé de peu. Le chef de l'établissement vient à notre rencontre et nous invite à nous servir de café ou de jus d'orange.

Petit à petit les cinquante personnes inscrites font leur entrée. Le groupe des « jeunes », qui ont débuté au BCK début des années septante est particulièrement en verve. C'est la première fois qu'ils viennent à Gouy. Ils sont une dizaine, et certains ne se sont plus rencontrés depuis quarante ans. Les premiers arrivés se congratulent d'être là et se demandent s'ils reconnaîtront les nouveaux venus. Notre ami Philippe Geens bat sur ce point tout le monde : personne ne l'a reconnu de premier abord. Le couple Noyon qui habite en voisin à Charleroi avère une très longue tradition qui veut que les plus proches arrivent toujours les derniers.

D'autres groupes rassemblent des amis intimes et/ou des habitués de Gouy et l'ambiance devient très rapidement fort chaleureuse.

Lorsque tout ce joyeux monde a trouvé sa table et s'est assis, le personnel sert le vin d'honneur.

Le Gentil Organisateur de la journée, Bernard Dutrieux, prend la parole pour nous souhaiter la bienvenue et nous fournir quelques indications pratiques. Le Président prend le relais et après s'être félicité de la forte participation et de la présence de nombreux jeunots de son âge, il souhaite à chacun de profiter au maximum de cette journée consacrée à l'amitié et au souvenir.



Le repas qui nous est servi ensuite est excellent et de très haute qualité. La carte des boissons incluse dans le repas est bien fournie et d'aucuns s'aventurent à goûter différents vins. Les conversations vont bon train. Nous échangeons des souvenirs ; nous évoquons les amis absents, mais aussi les amis disparus. Nous parlons de nos familles et de nos activités ; de l'avenir ; de l'intérêt et de la facilité de ce genre de réunion pour nous retrouver régulièrement de manière décontractée ; de la manière de convaincre d'autres amis de se joindre à nous de temps en temps.



Après les profiteroles colossales, les discussions se prolongent autour d'une tasse de café ou d'un verre de bière. Lorsque vient le moment de partir, nous sommes tous un peu émus; très contents d'être venus et d'avoir remué des souvenirs agréables. Nous nous jurons, comme toujours, de remettre cela. Le succès de cette belle réunion, impeccablement organisée et sans failles, nous incitera très certainement à tenir parole.

Merci de tout cœur au GO Bernard !

PS . En sortant de la salle Marylène Oerlemans a fait une mauvaise chute. Le SAMU l'a emmenée à l'hôpital où l'on a soigné sa main et son nez écorchés et ensuite elle a été reconduite chez elle. Plus de peur que de mal.



PHOTOS :
A. Noyon

TEXTE :
Bwana Mandefu

MONTAGE :
L. Goossens

Souvenirs, souvenirs...

Un voyage émouvant par devoir de mémoire

Roland Kirsch s'est rendu au Katanga pour rendre hommage à son ami messancéen Henri Cruchten, assassiné à Kolwezi il y a 38 ans.

En mai 1978, les militaires français et belges sont parachutés sur la ville de Kolwezi (province du Katanga au Zaïre d'alors, mais aujourd'hui République Démocratique du Congo) pour délivrer des otages européens retenus dans la ville minière par des rebelles katangais. L'opération n'a pu empêcher le massacre de 700 Africains et de 170 Européens.

Parmi les victimes belges, **Henri Cruchten**, âgé de 30 ans, originaire de Messancy, est sauvagement assassiné devant la porte de sa maison. Dans le cimetière de Messancy, une stèle funéraire porte son nom, mais pourtant son corps n'a jamais été rapatrié. Roland Kirsch, le juge du tribunal de commerce arlonnais à la retraite, se souvient: « Henri était mon ami. Sa disparition m'a bouleversé. Une fois retraité, j'ai voulu lui rendre un hommage en me rendant sur les lieux où il a vécu et où il a disparu. Pour moi, il était important de faire ce voyage par devoir de mémoire. »

Roland Kirsch a connu le Katanga lorsqu'il a rencontré sa future épouse à l'université. Il l'a accompagnée au Congo, dans la province du Katanga, là où sa belle-famille était installée « du temps béni des colonies ». « J'ai tout de suite été séduit par cette contrée et ses habitants, poursuit Roland Kirsch. J'ai souvent voulu y retourner, mais un voyage au Katanga et dans la région des Grands Lacs est une expédition extrêmement difficile à mettre en place. »

Les anciens élèves d'Henri Cruchten se souviennent

Le Katanga est situé à l'extrême sud de la République du Congo, à proximité des frontières de l'Angola et de la Zambie. La région a connu une histoire perpétuellement compliquée par les luttes de pouvoir internes, par sa rivalité avec le pouvoir central de Kinshasa et aussi par la convoitise des forces étrangères qui lorgnent sur l'extraordinaire richesse de son sous-sol.

L'ancien juge et son épouse ont fait fi de l'insécurité permanente qui règne dans la région et, après moult péripéties, ont embarqué, fin juin, pour l'ancienne Élisabethville, aujourd'hui Lubumbashi. « Nous nous sommes rendus à l'école technique de Mutoshi, dans la banlieue de Kolwezi, où Henri Cruchten enseignait le fonctionnement des machines-outils, commente l'ancien juge. Nous avons retrouvé ses anciens élèves qui le considèrent encore aujourd'hui comme un génie. L'évocation d'Henri avec ses élèves d'il y a quarante ans, m'a permis de vivre un moment très émouvant. »



Le couple Kirsch revient du Katanga, ébloui par l'accueil qui leur a été réservé, mais aussi bouleversé par la pauvreté généralisée. « La région pullule de Chinois qui exploitent les Congolais sans aucun état d'âme, regrette Roland Kirsch. Les Congolais ont connu la colonisation belge. Il est évident que tout ne fut pas parfait pendant cette période et ils ont voulu logiquement gagner leur indépendance. S'en est suivie une période de coopération avec la Belgique. Aujourd'hui, les habitants ont le sentiment d'être abandonnés aux Chinois qui ne pensent qu'à gagner un maximum d'argent sur leur dos. »

L'ancien juge et son épouse ont rencontré sur place beaucoup de personnalités de différents milieux. « A notre grande surprise, ils nous ont demandé d'être leur ambassadeur pour que nous demandions aux Belges de revenir s'installer au Katanga, poursuit Thérèse Kirsch. Il faut y aller, mais seuls des gens motivés et éclairés par l'Afrique et les Africains, peuvent y retourner. »

Christian VAN HERCK pour L'AVENIR du Luxembourg du jeudi 11 août 2016

Votre Amicale et l'internet

Les moyens de communication évoluent de manière étourdissante. Beaucoup d'entre nous trouvent ce rythme trop rapide. Après de longues années de vie parfois harassantes, ils ont décidé de s'en tenir à ce qu'ils savaient. Ils veulent jouir sans stress ni embarras nouveaux de leur retraite bien méritée. L'Amicale le sait et elle continuera, tant qu'elle en aura les moyens, à communiquer avec vous par les moyens traditionnels et plus spécifiquement via le Tuma-mashua, qui vous apportent tous les trimestres sur un support traditionnel et parfaitement maîtrisé, des informations concernant vos amis et des articles intéressants concernant ce Congo lointain auquel vous restez toujours plus ou moins attachés.

Ce choix d'un moyen de communication privilégié ne doit cependant pas empêcher l'Amicale de faire profiter ceux qui le peuvent des avantages et des possibilités fort étendues qu'offrent l'internet et les réseaux sociaux. Les plus jeunes, mais aussi certains audacieux octogénaires s'aventurent hardiment dans ces voies nouvelles et constituent ainsi un public-cible pour initier une présence de l'APKDL sur internet et intéresser des plus jeunes aux actions de l'Amicale.

Depuis peu, les utilisateurs de Facebook peuvent se faire membre de deux groupes d'utilisateurs spécifiquement braqués sur les sujets qui nous intéressent :

1. Anciens du BCK KDL SNCZ

Le premier groupe est déjà très actif. Il est notamment promu par Angèle Deseure et il est fort populaire auprès des enfants des anciens, aujourd'hui cinquantenaires et plus. *Il est ouvert à toutes les publications de souvenirs (anecdotes, photos, affiches etc) à caractère social (famille, amis, école,...) relatifs à la vie privée des anciens. C'est un lieu de retrouvailles très amical.*

2. Les Chemins de Fer au Katanga. Histoire du réseau ferroviaire BCK-KDL

Le deuxième groupe a été créé et sera géré par notre ami Raymond Brack, membre de notre comité qui l'enrichira dès le début à partir de son importante photothèque. *Il est ouvert à toutes les publications de données ou de souvenirs en relation directes avec les chemins de fer BCK-KDL-SNCZ, depuis leur création. Il accepte aussi les souvenirs personnels à condition qu'ils soient en relation directe avec les chemins de fer précités.*

Quelques conseils utiles pour les néophytes (et certains autres) :

*Pour rejoindre un groupe, cliquez sur **Rejoindre le groupe** en haut à droite si vous n'avez pas encore été invité.*

Quelques points à garder à l'esprit lorsque vous rejoignez un groupe :

- ✓ Les utilisateurs peuvent voir que vous rejoignez un groupe, ou que vous êtes membre de ce groupe, par exemple dans le fil d'actualité ou dans les résultats de recherche.
- ✓ Lorsque quelqu'un vous ajoute à un groupe public ou fermé, d'autres personnes peuvent voir que vous avez été invité(e) (par exemple dans le fil d'actualité ou dans la recherche). Lorsque vous visitez un groupe auquel vous avez été invité(e), vous en devenez membre et d'autres personnes peuvent voir que vous l'avez rejoint.
- ✓ Vous pouvez consulter les photos et les articles publiés dans le groupe, notamment le Tuma-mashua et les annonces d'événements, **mais vous pouvez également publier vous-même tout ce qui, d'après vous, pourrait intéresser les autres membres.**
- ✓ Pour ne pas diminuer l'intérêt des visiteurs, ne publiez surtout pas des liens ou des infos qui n'ont rien à voir avec le sujet du groupe. Le gestionnaire les écartera.

Très prochainement le site internet www.tuma-mashua.net sera également amélioré et mis à jour et il apportera à ceux qui le souhaitent une alternative et un complément à la version imprimée de votre magazine préféré.

Les nouvelles de la famille

LES DEUILS



Les Proteas

Omer Cooremans

Notre amicale déplore la perte des Amies et Amis dont les noms suivent et participe à la peine des familles éprouvées.

Monsieur Pierre NISOL

né le 20 octobre 1927 et décédé le 25 juillet 2016

Monsieur Giancarlo REBOSIO

né le 26 août 1926 et décédé le 24 août 2016

Monsieur Jacques DEFRENNE

né le 6 septembre 1929 (date du décès non communiquée)

Madame Mit CEULEMANS – SWINKELS

née le 1 octobre 1924 et décédée le 24 octobre 2016

Madame Jeanine BEAUPERE - DECELLE

née le 19 mars 1931 et décédée le 24 octobre 2016

LE RÉPERTOIRE

Nous accueillons avec joie de nouvelles Amies et nouveaux Amis :

Monsieur André BRECKX Goudenbloemenlaan 23 **8300 KNOKE – HEIST** (AMI-FP-VRIEND)

Monsieur Walter BELLEFONTAINE – DETHIER Rue Fon Del Me11 **1300 JODOIGNE** (EX AUX)

Monsieur Christian ROUSSEUW Rue Émile Sohier 24/8 **F59570 GUSSIGNIES France** (EX BCK)

Modifications au répertoire :

Il y a : **Mr Pierre NISOL**, il faut **Mme Rachel NISOL**, même adresse, tél : 02.54 38 55 09

Changements d'adresse :

Mme Simonne FLABA-ELAES Résidence Bonaparte Allée André Delvaux 17 **1410 WATERLOO**
tél 02 357 57 90

Mme Marie-Thérèse CAPELLE Le Jardins du Cigaloun 104 Quartier Saint Jean
Rue Cigaloun 230 **F-04130 VOIX** (France)

Mme Olga STEEN c/o Mr Bruno Stamatiou, Rue des Bruyères 34 à **7331 BAUDOUR**
Gsm 0472 17 81 66

Mme Ginette CLEMEUR-PIRONNEAU Résidence Services Haleve App 17
Place de Maret **1350 ORP-LE-GRAND**

Notre ami **Valentin MARTIAL** s'installe à la maison de repos et de soins Les Jardins d'Ameline, dont le siège principal est situé Rue Jean Hubin 77D Bte 02 à **4680 OUPEYE** Tél 04 248 45 04.
Nous communiquerons les coordonnées plus précises dès qu'elles nous seront connues.

LES BONHEURS

Christian et Monique SERRUYS ont fêté avec toute leur famille leur cinquante ans de mariage et nous envoient cette splendide photo de leur clan. Félicitations à tous!



1 & 2 : Philippe et Sylvie, leurs enfants Loïc (12) et Liam (14)

6 & 8 : Cathy (et son compagnon Christophe) et ses enfants Maylis(5), Kylian (7) et Saskya (10)

9 : Marie-France et sa fille Natacha (13)

3 & 4 : Christelle et Christophe, leurs enfants Nathan (11) et Margaux (15)

Julia Daems-Pauwels à l'honneur!

Nos amis et amies d'Afrique se mettent régulièrement à l'honneur! Dans le TM 308 nous vous avons raconté les exploits sportifs de notre ami Michel Rotsaert. Aujourd'hui nous avons le plaisir de mettre en avant une alerte et vive octogénaire (88 ans) qui ne manque pas d'audace et d'à propos.

Nous publions ci-dessous une image extraite d'une vidéo montrant notre amie Julia présentant, en souriant et avec l'aisance d'une professionnelle, un livre de recettes de cuisine "à l'ancienne". Toutes les recettes reprises dans le livre ont été fournies par des dames qui résident dans les diverses seniorités gérées par L'AS-BL Foyer De Lork. Julia a contribué à la rédaction de ce livre avec une recette de poulet au curry et aux poivrons "africaine". Elle raconte que c'est la première recette qu'elle a reçue d'une amie lors de son arrivée au Congo. Elle notait toutes les recettes ainsi partagées dans un carnet ad hoc, qu'elle brandit fièrement au cours de l'émission.



La vidéo en question est un enregistrement d'un fragment d'une émission de la chaîne télévisée TV-Plus. Pour ceux qui veulent voir notre vedette en action (en néerlandais) voici l'adresse internet): <http://tvplus.be/programmas/living-plus-0?ep=30308> Bravo Julia! Tous tes amis de l'APKDL sont fiers de toi.

*Titre du livre : **Kost van Toen** Editeur :Davidfonds*

Les couples jubilaires, **Verreycken-Van Quikenborne**, **Vanmaele-Deceuninck** et **Strumane-Lecomte** comptant respectivement 70, 60 et 50 ans ont été mis à l'honneur lors de la réunion du Clan des Ostendais du 10 septembre dernier (voir photo des couples en page 6 du présent TM).

Une histoire à rebondissements !

Extrait du TUMA MASHUA n° 293 de septembre 2012

L'an dernier, l'invitation des **Torès adorent** était assortie d'une illustration et d'un texte rappelant, via un article publié dans le journal **Le Soir**, la manière pour le moins curieuse dont la Ville de Liège avait acquis plusieurs œuvres majeures, dont le tableau intitulé

Le sorcier d'Hiva Oa

peint par
Paul Gauguin
en 1902

Au cours du repas à La Capitainerie, un des convives nous avait confié qu'il était dommage que seuls les 40 destinataires de l'invitation envoyée par poste aient eu l'occasion de lire cette anecdote alors que nos 300 membres auraient peut-être été heureux de la connaître.

Vous pourrez donc voir ci-contre l'image et l'article dont cette invitation était assortie.



Ci-contre, le dos de l'invitation et... deux ans plus tard...

Nous en avons parlé... On le montre ! *Picasso, Gauguin, Matisse... Dégénérés!*

« L'art dégénéré selon Hitler »

du 17 octobre au 29 mars à la Cité Miroir, place Xavier Neujean 22 à Liège.

Lucerne 1939. À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, le régime nazi organise une grande vente aux enchères pour se débarrasser de tout un pan des collections allemandes consacrées à l'art moderne. Pour Hitler et les siens, il s'agit là d'un art dégénéré. Si l'esthétique des artistes concernés leur déplaît, les origines juives de certains et les positions progressistes de la plupart en font aussi des cibles idéales pour les autorités nazies.

Les « artistes dégénérés » en question ont pour nom Picasso, Gauguin, Chagall, Matisse, Kokoschka. Les musées du monde entier se précipitent à Lucerne pour acquérir leurs œuvres. L'État belge est présent mais aussi une délégation liégeoise qui fera l'acquisition de neuf toiles se trouvant encore dans les collections de la ville. C'est le cas de *La famille Soler* de Picasso, *La maison bleue* de Chagall, *Le Sorcier d'Hiva-Oa* de Gauguin ou *La mort et les masques* de James Ensor. Le reste de la vente est dispersé à travers le monde.

Pour la première fois, une trentaine de celles-ci (sur 125) seront rassemblées à l'occasion de cette exposition exceptionnelle à la Cité Miroir, lieu combinant vocation artistique et devoir de mémoire, projets citoyens et culturels. Outre les œuvres, on devrait y découvrir de nombreux documents d'époque permettant de mieux comprendre l'importance de l'événement et le contexte dans lequel il se déroula.

J-M W pour **Le Soir** du mercredi 24 septembre 2014



Acheté à Lucerne en 1939, « Le sorcier d'Hiva Oa » de Gauguin fait partie des joyaux des collections liégeoises. © DR.

Extrait du TUMA MASHUA n° 302 de décembre 2014

Comment, en 1939, la ville de Liège acquit **Le sorcier d'Hiva-Oa**, de Paul Gauguin.

Janvier 1933, Adolf Hitler accède au pouvoir en Allemagne. Ses goûts artistiques sont à la hauteur de sa conception du monde et, comme beaucoup d'autres personnes, les cubistes, dadaïstes et autres expressionnistes n'y ont pas leur place. Pis encore, les nazis considèrent l'art «dégénéré» des avant-gardes comme hautement responsable de la perversion de l'esprit allemand.

Rapidement, les directeurs récalcitrants des grands musées allemands sont destitués au profit de petits fonctionnaires gagnés à l'idéologie nazie. Les artistes juifs, tout comme ceux qui pensent et agissent comme des Juifs « en propageant un bolchevisme culturel », ne peuvent ni montrer ni vendre leur art.

Une Reichskulturkammer est fondée et il faut être aryen pour en être membre et avoir l'autorisation d'exercer une activité culturelle. C'est le début de l'émigration d'un grand nombre d'artistes. Goebbels, ministre de l'Education et de la Propagande, ordonne la saisie de toiles dans 25 musées allemands. Bien qu'une écrasante majorité des saisies concernent des artistes nationaux, les artistes des avant-gardes françaises, espagnoles ou hollandaises subissent le même sort. La « ligue de combat pour la culture allemande » organise des chambres d'horreurs où le public peut rire à l'envi de l'art moderne.

En 1937, le Reich organisa à Munich l'une des expositions les plus célèbres de l'histoire de la muséologie: les œuvres de 112 artistes «dégénérés» furent exposées à la raillerie populaire densément disposées dans des locaux inappropriés, la plupart non encadrées, et accrochées selon des catégories voulues sensationnelles: «La folie comme méthode» ou «La nature vue par les esprits malades». Des slogans haineux ornaient les murs et les commissaires avaient pris soin de mentionner les sommes déboursées par les musées pour l'acquisition des œuvres. L'exposition accueillit plus de deux millions de visiteurs, trois fois plus que l'exposition d'art officiel tenue au même moment, où un peuple vaillant, était représenté par des sculpteurs s'inspirant de l'antiquité grecque et romaine car, selon les dires d'Hitler, il s'agissait du seul art pur, celui qui n'avait pas été gangrené par l'esprit juif.

En mai 1938, une loi «sur mesure» autorisa le Reich à s'approprier sans compensation des œuvres provenant des musées allemands et il fut décidé de vendre ces œuvres d'art.

En juin 1939, 120 œuvres furent proposées par la galerie Fischer à Lucerne et 86 d'entre elles trouvèrent preneur pour un total d'environ un demi million de francs suisses de l'époque. Près de 350 acheteurs potentiels assistèrent à la vente. Grâce à l'aide des «Amis des musées liégeois», la Ville de Liège y acquit neuf tableaux: La famille Soler de Pablo Picasso, Le sorcier d'Hiva Oa de Paul Gauguin, La Mort et les masques de James Ensor, La maison bleue de Marc Chagall, Chevaux au pâturage de Franz Marc, Monte-Carlo d'Oscar Kokoscha, Portrait de jeune fille de Marie Laurencin, Cavalier sur la plage de Max Liebermann et Le déjeuner de Jules Pascin.



La même année, avec le surplus de la subvention, la Ville de Liège acheta à Paris neuf autres tableaux: Le port d'Anvers de Othon Friesz, Paysan au fagot de Marcel Gromaire, Ecluse du moulin Bouchardeau d'Armand Guillaumin, Nu de C. Picart-Ledoux, Le Château de Comblat de Paul Signac, Le moulin de la Galette de Maurice Utrillo, La violoniste de Kees van Dongen, Fleurs rouges de Maurice de Vlaminck.

Que des grands noms de la peinture moderne. Un véritable trésor culturel impayable aujourd'hui!

Parallèlement à cette vente publique, un nombre d'œuvres bien plus important fut écoulé sur le marché international par quatre marchands allemands avec des prix souvent dérisoires, tandis que quelques milliers d'œuvres jugées invendables furent brûlées.

(Inspiré et complété à partir d'un article de Jean Vouet pour Le Soir du 19 août 2010)

Hiva-Oa: île située dans l'archipel des Marquises en Polynésie française où Paul Gauguin et Jacques Brel demeurèrent dans les dernières années de leur vie et y reposent côte à côte dans le cimetière d'Atuona.

Dernier rebond ! DANIEL COUVREUR pour **Le Soir** du 22 septembre 2016

L'art moderne a triomphé de la barbarie nazie

A Liège, le musée La Boverie confronte l'art nazi à l'art dégénéré

Hitler avait cru anéantir la liberté de créer et de rêver. Vide de toute humanité, l'art factice des nazis s'effondrera avec le troisième Reich. «21 rue La Boétie » raconte comment Paul Rosenberg, grand-père d'Anne Sinclair, a défendu les talents de Picasso, Matisse, Braque, Léger ...

Anne Sinclair avait écrit l'histoire de son grand-père, le marchand d'art Paul Rosenberg, dans le livre « **21 rue de la Boétie** ». Quatre ans plus tard, une exposition la met en scène en une soixantaine de tableaux au **musée La Boverie de Liège**. Entre 1910 et 1940, Paul Rosenberg a révélé, dans sa galerie parisienne de la rue La Boétie, le génie de futurs géants de l'art moderne. L'avènement du nazisme et l'Occupation mettront fin à cette formidable aventure artistique. Les Allemands vont spolier l'Europe de plus de 22.000 œuvres et brûler des toiles emblématiques de cet « art dégénéré », en juillet 1941, dans la cour du musée Linz, dont le Führer voulait faire le plus grand musée du monde.

Paul Rosenberg échappera à la déportation en se réfugiant aux Etats-Unis et sera déchu de sa nationalité française par le gouvernement des collabos de Vichy. A la Libération, il découvrira que le 21 rue La Boétie avait été transformé en Institut d'étude des questions juives, une officine de propagande antisémite. Paul Rosenberg fera desceller les mosaïques de marbre du sol, créées par Georges Braque et souillées par les bottes fascistes, avant de revendre le bâtiment désormais maudit. Il demandera à Braque d'utiliser les morceaux pour en faire des tables basses. L'une d'entre elles figure dans l'exposition comme un symbole de la résistance à la barbarie.

L'exposition réalisée par les Belges de *Tempora*, en partenariat scientifique avec le Centre Pompidou, illustre comment Paul Rosenberg a participé à l'explosion de l'art moderne. Il ne se contentait pas d'exposer les artistes mais leur vouait une admiration sincère et entretenait avec certains d'entre eux, comme Picasso et Matisse, une véritable amitié. Des fac-similés de sa correspondance en témoignent.

Mon grand-père défendait bec et ongles la culture européenne et la peinture moderne, confie Anne Sinclair. Les nazis voulaient glorifier un art germanique. Après la défaite allemande, le tribunal de Nuremberg décréta que le pillage et la destruction d'œuvres d'art sont aussi des crimes de guerre. Cette exposition prête une deuxième vie à mon grand-père, qui a été fiché et spolié par les nazis. Il aurait été très ému et très fier de voir son nom et sa photo à l'entrée de l'exposition. Il a tellement hanté les musées que c'est un cadeau merveilleux à sa mémoire. »



La journaliste Anne Sinclair inaugure l'exposition sous la photo de son grand-père.

Aux cimaises de La Boverie, *La vieille tour de Gmund*, achetée par Hitler à Robert Streit, a tout d'une croûte face à *La maison bleue de Chagall*. Le sorcier d'Hiva Oa de Paul Gauguin éclipse *Le Jugement de Paris* d'Ivo Saliger, froid comme un uniforme des jeunesses nationales socialistes.

La famille Soler de Picasso, achetée par la Ville de Liège en 1939, lors de la vente organisée par les nazis à Lucerne pour débarrasser les musées allemands des œuvres d'art dégénéré, est aujourd'hui regardée comme un trésor du patrimoine de l'humanité. Face à elle, *La famille de paysans de montagne* de Rudolf Otto est une pauvre caricature de cet art aryen collectionné par Hitler.

L'exposition se penche aussi sur la restitution des œuvres spoliées de la collection Rosenberg. Les visiteurs peuvent, par exemple, admirer *La Femme assise* de Matisse. Retrouvée en 2012 chez Cornelius Gurlitt, le fils d'un marchand d'art allemand actif sous le troisième Reich. La toile a été restituée à la famille Rosenberg en 2015.

« **21 Rue La Boétie** », Musée La Boverie, Parc de la Boverie, 4020 Liège, www.21ruelaboetie.com du mardi au vendredi (9h30-18h), du samedi au dimanche (10-18h), **jusqu'au 29 janvier 2017.**

NDLR. De la gare des Guillemins au Parc de La Boverie de Liège et à son musée récemment rénové, il n'y a qu'un pas par la nouvelle passerelle... Qu'on se le dise !

Dans le train ramenant à Liège des participants ravis, l'un d'eux, venu au Clan pour la première fois, posa la question que tout néophyte se pose : D'où vient donc cette étiquette de CLAN DES OSTENDAIS à laquelle vous semblez attachés ? S'agirait-il d'écumeurs locaux se livrant au piratage en Mer du Nord ? Pour faire vite, l'interlocuteur interrogé répond qu'il s'agit tout au plus d'une référence à un roman de Georges Simenon. Point-barre. Mais encore ? C'est un peu court, jeune homme... Car pour être complet, il faut revenir à la source des rencontres dites alors « de proximité » mais ayant, par la force des choses, largement débordé de leurs frontières initiales pour acquérir le succès dont Bwana Mandefu vous a fait ci-avant le rapport détaillé, photos à l'appui....

BONJOUR D'OSTENDE !

Extrait du Tuma mashua 212 de juin 1992.

UNE IDEE AVAIT GERME. Pourquoi ne pas se rejoindre de temps à autre entre gens vivant à un jet de pierre d'un lieu agréable et facile à atteindre? En toute simplicité, entre 3 et 6 heures, devant une tasse de café et un morceau de gâteau... Car les réunions traditionnelles de l'Amicale, si appréciées qu'elles soient, ne sont fréquentées que par une partie des membres, car nous avons tous l'âge de nos arrières... Et chacun peut avoir ses propres raisons de renoncer à ces déplacements.

Alors nous sommes-nous jetés à l'eau ... de mer ! Avec l'aide d'Amis résidant à la côte nous avons organisé ce 14 mars dernier un « après-midi papotage » dans un bon hôtel du centre d'Ostende. Tables conviviales, buffet de pâtisseries, café et autres boissons souhaitées. Quarante lettres d'invitation avaient été envoyées dans un rayon de trente kilomètres d'Ostende, limite que nous nous étions fixée. Au jour dit, nous avons eu la joie d'accueillir les trente-sept Amis et Amies qui avaient répondu à notre suggestion et étaient venus animer ces quelques heures d'heureuses retrouvailles.

Nous ne saurions exprimer en quelques lignes combien l'ambiance fut décontractée, sympathique et chaleureuse ... et si appréciée par l'ensemble des participants qu'il fut décidé de renouveler cette opération baptisée "CLAN DES OSTENDAIS", en référence à un roman de SIMENON dont les héros sont des pêcheurs d'Ostende. Le ver est maintenant dans le fruit ! Il faudra récidiver et affiner l'organisation, perfectionnisme oblige ... (s. Le délégué local Claude Bartiaux)

RENCONTRE A TRAVERS UN LIVRE

Extrait du Tuma mashua 216 de juin 1993.

Cela se passait en 1973, au moment où le K.D.L. digérait péniblement sa fusion avec le réseau C.F.L. Etendu sur mon lit de l'Hôtel du Lac à Kalemie (ex Albertville), j'essayais de trouver le sommeil en me plongeant dans un roman de SIMENON intitulé LE CLAN DES OSTENDAIS, qu'avant mon départ en mission j'avais prélevé au hasard dans les rayons de la bibliothèque du Cercle de Lubumbashi. Le titre de ce livre écorné et jauni me faisait croire que l'action se déroulait dans notre port belge. Or, ma lecture à peine entamée, voilà que je retrouve mes seize ans et la ville de La Rochelle, où je me trouvais en 1940, comme tant d'autres compatriotes, pour me soustraire à l'avance allemande ... qui nous y avait rejoints au lendemain de la capitulation française. Car ce sont des pêcheurs belges réfugiés dans le port vendéen qui sont les héros de ce roman ... et c'est "mon" La Rochelle que l'auteur décrit avec minutie, et notre condition de réfugiés qui sert de cadre au récit. Je revois chaque chose et revis chaque événement.

Au fil des pages, ma conviction se renforce: seul un spectateur de première loge pouvait atteindre une telle précision dans le détail! Le paquebot CHAMPLAIN coulé sur une mine magnétique entre les îles d'Oléron et de Ré, et dont la grosse cheminée émergeait de la surface de l'eau, je l'ai vu de mes yeux. Le bombardement de La Pallice (port de haute mer de La Rochelle) au cours duquel fut incendié le paquebot FOUCAULT, je l'ai vécu. Cette cantine que décrit l'auteur, j'y ai pris mes médiocres repas avec bien d'autres réfugiés. Et effectivement, j'ai un jour remarqué la présence dans le port de deux bateaux de pêche arborant le pavillon belge, de ceux qui peut-être ont fait germer dans la tête de SIMENON l'idée d'en faire le sujet d'un de ces livres dont il a le secret.

L'arrivée des premiers Allemands est décrite avec un réalisme étonnant. C'étaient des éclaireurs venus en une étape du Val de Loire par la route de NIORT pour atteindre la côte atlantique. Les petits véhicules découverts et les side-cars se sont arrêtés pile devant le Vieux Port et sans descendre de leurs machines, leurs occupants se sont levés et congratulés en se tapant sur les cuisses. Ils étaient vêtus, non de vert « feldgrau » mais de gris, comme il est écrit dans le livre, qui évoque aussi leur état de fatigue et leur visage noirci par la poussière du chemin.

Après les deux mois de débâcle que nous avons vécus, la vue de ces jeunes vainqueurs nous avait aba-sourdis et consternés. On aurait cru des sportifs qui venaient de gagner un match et n'attendaient plus que le vestiaire ! Le roman avalé et restitué, je m'étais juré d'écrire à l'auteur pour lui demander s'il avait, comme je le pensais, assisté en personne à ces événements. Mais comme dans la chanson « J'y pense et puis j'oublie », j'ai remis ma démarche jusqu'au jour où notre célèbre liégeois fut conduit dans sa dernière demeure.

Or, il y a peu, au cours d'une émission BOUILLON DE CULTURE, l'historien Pierre ASSOULINE, auteur d'un ouvrage intitulé SIMENON, avait confirmé à Bernard PIVOT que cette biographie avait été mise en œuvre du vivant et avec la participation de l'écrivain décédé, lequel avait évoqué sa présence à LA ROCHELLE pendant la débâcle de 1940, ayant payé de sa personne pour venir en aide aux réfugiés belges arrivant en gare où il avait assuré une permanence !

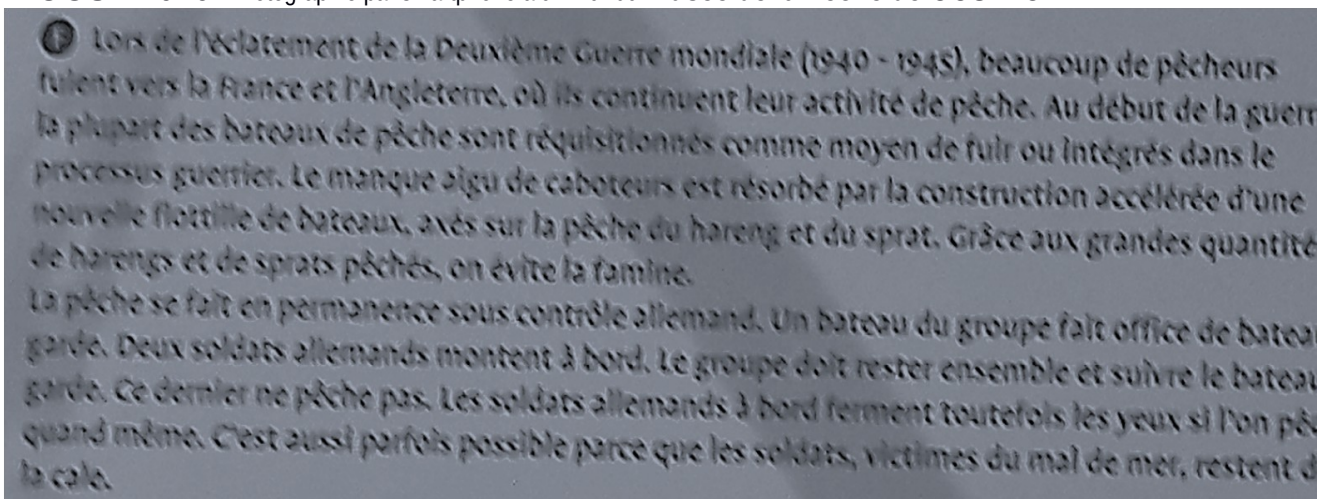


Vingt ans après ma lecture fortuite du CLAN DES OSTENDAIS, je recevais ainsi confirmation que Georges SIMENON avait vécu l'ambiance particulière qui régnait alors dans le port français. Pas un détail n'avait échappé à son sens aigu de l'observation, et rien d'étonnant qu'il en ait enveloppé la trame de son roman, dans lequel seule la fuite de nos braves Ostendais à la barbe des Allemands me semble soit fictive, soit enjolivée pour les besoins de l'intrigue.

Peut-être irai-je fouiller dans les archives du Musée de la pêche, pour satisfaire ma curiosité... et la vôtre, si je vous ai donné envie de lire LE CLAN DES OSTENDAIS ! Plus d'un demi-siècle après le début de cette anecdote, je garde un souvenir ému de l'accueil des habitants de La Rochelle envahie par un raz-de-marée de réfugiés. Mais les lieux ne payaient-ils pas la rançon de leur charme ? Après un long cheminement sur les routes de France, beaucoup de fuyards laissaient tomber leur sac devant le Vieux Port en se jurant de ne pas faire un pas de plus. J'en étais ! (s. TSHIBALABALA.)

Extrait du Tuma mashua 222 de décembre 1994 : Dans **RENCONTRE A TRAVERS UN LIVRE**, Tshibalabala avait évoqué l'existence réelle de ces pêcheurs belges arrivés à La Rochelle pendant la retraite de 1940 et devant en repartir au nez et à la barbe des Allemands. Or, dans la biographie "SIMENON" de Pierre ASSOULINE, nous avons pu lire: « Mais en quoi les circonstances de son séjour à La Rochelle en 1940 ont-elles marqué son œuvre ? Les événements vécus par SIMENON durant ces trois mois susciteront, pour l'essentiel deux romans: LE CLAN DES OSTENDAIS (1947) et LE TRAIN (1961). Dans le premier, Simenon s'est directement inspiré de ce qu'il a vécu, du moins pour caractériser les personnages. Ainsi qu'il l'a reconnu en privé, il y a transposé sa rencontre avec WANSELE, capitaine de la flotte de pêche (4 bateaux, 150 personnes constituant les équipages et les familles) parti le 16 mai d'Ostende et arrivé 12 jours plus tard devant le port de La Pallice et non, comme prévu, dans celui de Fleetwood, au nord de l'Angleterre.

EPILOGUE 2016. Photographié par smartphone à un mur du **Musée de la Pêche de OOSTDUINKERKE**.



LE CLAN est donc une vraie Histoire d'Ostendais, et LE TRAIN une vraie histoire de cheminots ! Un film en a été tiré avec comme interprètes principaux Jean-Louis Trintignant et Romy Schneider.

Découvert dans le bulletin de liaison Simba n°117 de la Société Montoises des Belges d'Afrique

Les premiers Juifs du Congo arrivent vers 1904-1906

En provenance d'Afrique du Sud, les premiers Juifs s'établissent à Elisabethville au tout début du vingtième siècle. Ce sont des Ashkénazes originaires de Pologne, de Roumanie ou de Russie, L'un d'eux, **Benjamin Granat**, arrivé jusque-là dans un chariot à bœufs, se lance dans l'élevage de bétail et finit par fonder une boucherie. Un autre Juif lance la première imprimerie du Katanga et son propre journal, *L'Étoile du Congo*. La *Congrégation israélite du Katanga* est fondée en 1909, ses membres acquièrent alors un local de 50 m² qu'ils transforment en oratoire.

Le premier Juif de Rhodes à s'installer au Katanga est **Salomon Benatar**. Parti clandestinement à 12 ou 14 ans sur un bateau en partance pour l'Égypte, où il vit un temps de petit commerce, il s'embarque ensuite toujours clandestinement pour le Mozambique, attiré par les richesses du continent africain. Arrivé au port de Beira, il y monte le premier magasin pour Européens. Plus tard, il s'installe en Rhodésie. De là, il rejoint à pied en 1904, à la tête d'une petite troupe armée, le Katanga où Elisabethville vient d'être fondée. Il y installe un magasin et fait venir des membres de la communauté de Rhodes.

Dans les années 1920, la construction du réseau ferré au Katanga permet de désenclaver la région. C'est à cette époque que des Juifs de Rhodes, alors colonie italienne, s'installent au Congo en raison de difficultés économiques sur leur île natale. À mesure que le réseau ferré s'étend, ils installent des comptoirs le long de son parcours. Les Congolais vendent des produits agricoles: huile de palme, coton, maïs, manioc, arachide, et les Juifs leur fournissent des produits manufacturés, casseroles, allumettes, savons etc. Après avoir acquis de cette manière un capital, certains Juifs retournent à Elisabethville, où ils fondent des magasins et des industries (usines textiles, minoteries). Ils jouent un rôle important dans le développement économique de la région.

La crise économique de 1929 touche durement le Congo belge et pousse les Juifs ashkénazes (originaires d'Europe centrale et orientale) de la colonie à émigrer en Afrique du Sud, en Rhodésie du Sud et Rhodésie du Nord (actuels Zimbabwe et Zambie). Dès lors, la communauté juive du Congo est majoritairement composée de Sépharades (originaires de Méditerranée). À Elisabethville, les membres de la communauté acquièrent un terrain où ils édifient une synagogue qui se dresse de nos jours au centre de la ville. Ils font venir un rabbin de Rhodes, **Moïse Levy**. Celui-ci sert pendant 53 ans la communauté juive, devenant en 1953 le grand rabbin du Congo.

La communauté juive congolaise compte à son apogée quelque 3.000 membres. Ils sont répartis entre Elisabethville, Léopoldville (Kinshasa) et Luluabourg (Kananga). Celle d'Elisabethville est historiquement la communauté la plus structurée: elle comptait à elle seule 2.200 membres jusqu'en 1967. Cependant, les troubles de l'indépendance (sécession katangaise) et la zairianisation de 1973 qui aboutit à l'expropriation des biens des expatriés et à une crise économique majeure vident la communauté. Celle-ci cesse d'exister après les troubles de 1991-1993 et les pillages qui s'ensuivent.

Des Juifs de Rhodes qui sillonnent le Kasai pour leurs activités commerciales fondent dans les années 1930 une petite communauté à Luluabourg (Kananga), une localité née de l'arrivée du train. On y compte 300 Juifs jusqu'en 1967. En 1975, la communauté disparaît. La communauté de Kinshasa, ancienne Léopoldville, capitale du Congo, est la seule qui subsiste de nos jours. La ville comptait 400 Juifs en 1960, date à laquelle la communauté est officiellement fondée. En raison de l'instabilité des provinces orientales, des Juifs du Katanga viennent s'y installer, si bien que la communauté compte 750 membres en 1985.

En 1977, la communauté engage son premier rabbin, **Armand Torjman**. La seconde synagogue du Congo y est construite en 1987, sur un terrain cédé par le président Mobutu à la communauté. Après les pillages de 1991-1993, on ne comptait plus que 200 Juifs au Congo, regroupés dans la capitale. Le pays compterait un seul rabbin sur place depuis 1992.

Plusieurs enfants naturels de Juifs du Congo ont joué un rôle important dans l'histoire congolaise. Ainsi, l'ancien chef du gouvernement et toujours président du Sénat **Kengo wa Dondo** (né Léon Lubicz) a pour père un médecin juif polonais. **Moïse Chapwe**, ex-gouverneur du Katanga, est quant à lui le fils d'un juif de Rhodes. Le créateur de mode **Olivier Strelli**, né Nissim Israël, également fils de Juif de Rhodes, est né à Kinshasa en 1946.

(Article non signé)

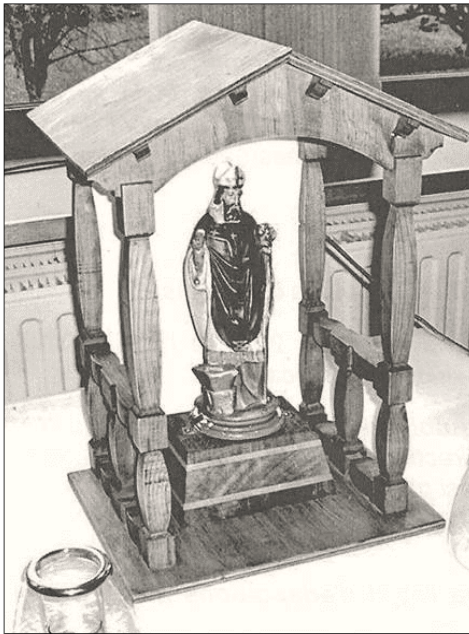
Rappel de dernière minute !

Pour ceux qui auraient oublié, ou qui auraient égaré le TM 309, il est toujours temps de vous inscrire ; tous ceux qui sont déjà inscrits se réjouissent à l'avance de vous revoir à l'occasion de *nos festivités traditionnelles de la Saint Eloi 2016*. Rendez-vous au :

Restaurant Saint Guidon du Royal Sporting Club d'Anderlecht (Place de Linde)
le samedi 3 décembre 2016 à midi 30 (accueil en salle dès midi)

Au programme :

- L'heure des retrouvailles avec apéritifs variés et mises en bouche froides et chaudes.
- Lorsque viendra le moment de passer à table, voici le menu qui sera servi aux convives:



MENU

Les trois petites dégustations

***Le soufflé de sole
Sauce à l'Ostendaise***

***Le contrefilet irlandais en croûte de
sel***

(coupé en salle)

Sauce Choron,

Légumes de saison

Pommes de terre en chemise

Le buffet des desserts

Le moka et ses mignardises

Vins : *Château Guillaman (blanc)*
Château Fontarêche Vieilles vignes (rouge)

Eau gazeuse et non gazeuse sur tables.

Une animation musicale agréable devrait permettre aux danseurs d'exprimer leur talent.

Compte tenu de l'intervention du fonds social de l'amicale dans le coût global d'une rencontre que la fuite irréparable du temps rend de plus en plus précieuse, la participation à cette nouvelle journée de bonheur sera limitée à

40 euros par convive, boissons comprises.

Faut-il remettre à demain ce que nous savons encore faire aujourd'hui ?

Votre versement enregistré avant le vendredi 27 novembre au compte

IBAN BE34 001411979890 BIC GEBABEBB de l'APKDL à Bruxelles

vaudra pour inscription. Jusqu'à cette date, votre dévoué coordinateur **Pierre COLLE** enregistrera les réservations de groupes par table.

Tél. 02 / 460 00 49

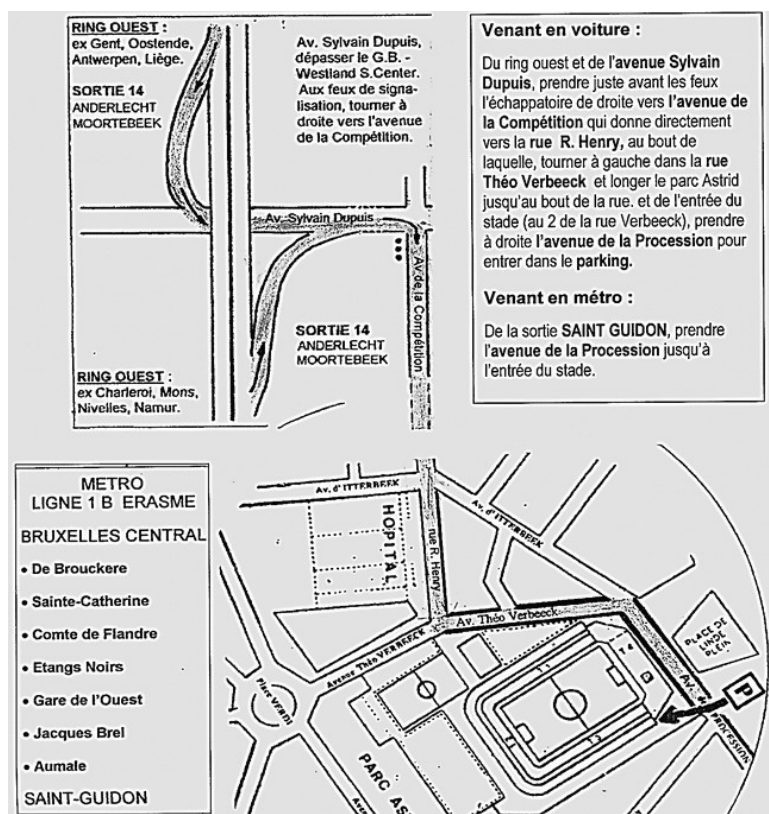
Gsm 0476 / 55 18 62

courriel : colle.pierre@skynet.be

Pour les participants venant par train : *Un transport aller et retour par taxi (ou taxibus) sera organisé par l'amicale entre la gare du Midi et le restaurant Saint Guidon en relation avec les horaires d'arrivée et de départ suivants :*

Horaires des trains pour arrivée et départ en gare de Bruxelles Midi (donnés sous réserve de vérification)				
	départ	arrivée	départ	arrivée
Anvers	9.54	10.40	18.03	19.24
Arlon - Namur	7.32 / 9.14	10.27	18.09	19.18 / 20.50
Charleroi	9.54	10.47	18.13	19.06
Liège Guillemins	10.01	11.03	17.57	19.00
Mons	9.49	10.36	18.24	19.11
Ostende - Gand	9.40 / 10.23	10.54	18.06	18.37 / 19.22

Pour les participants venant en voiture : voir le plan ci-dessous.



En ce qui concerne l'**ORPSS**, nous avons le regret de devoir vous informer que nous n'avons toujours pas reçu le procès verbal de la réunion d'information qui s'est tenue l'année dernière. Nous avons d'édition en édition, fait part de nos inquiétudes à ce sujet ce qui ne pouvait échapper à l'attention des destinataires de notre bulletin au sein de l'ORPSS.

La mauvaise impression que nous laisse ce manquement est renforcée par le fait que nous n'avons pas reçu cette année l'invitation attendue à cette réunion traditionnelle.

Nous reviendrons plus longuement sur le sujet dans notre édition de février prochain.

Dans le cadre de nos liens avec les associations sœurs, nous avons emprunté à **MUKANDA WETU** (bulletin de liaison des Vis Paletots **U.M.H.K** n° 115 de décembre 2015), cet article qui en dit long sur la situation actuelle des transports et de l'énergie dans l'ex-colonie belge.

RDC : Les « provincettes » du Nord ne pourront bientôt plus compter sur les ressources minières du Sud. Il est donc urgent de développer le secteur agricole et de construire les infrastructures nécessaires.

Impossible de parler de la santé économique du Katanga. Même si, depuis des décennies, les dirigeants politiques évoquent une diversification des activités, la dépendance de la province - voire son addiction - au secteur extractif reste de mise. Aujourd'hui comme hier, quand la locomotive minière patine, c'est toute l'économie qui s'arrête et les finances publiques du Katanga (et de la RD Congo) qui trinquent. Brasseurs, éleveurs, importateurs, patrons de supermarchés, hôteliers... Tous sont formels : leur chiffre d'affaires est intimement lié à la bonne santé des mines.

Or la conjoncture n'est guère brillante. Les cours du cuivre ont chuté de 14 % en 2014. *« Nous sommes dans une passe difficile compte tenu de la baisse des prix du cuivre, mais aussi à cause de la révision en cours du code minier, qui prévoit une hausse de la fiscalité et inquiète les opérateurs, »* remarque un cadre de la chambre provinciale des mines, préoccupé par le gel des investissements des différents groupes présents au Katanga, qui assurent 35 % des recettes fiscales de la province.

Le gouvernement local est sur la même longueur d'onde. *« Il est dangereux pour la RD Congo de revenir sur ses engagements vis-à-vis des groupes miniers, il faut les rassurer »*, estime Christian Mwando Nsimba, le ministre provincial des Finances, de l'Économie et du Commerce, qui espère un assouplissement des mesures annoncées. En RDC, les miniers se plaignent aussi d'être bridés par la pénurie d'électricité, qui ne cesse de s'aggraver. *« En 2014, sur une puissance d'environ 900 MW nécessaire au bon fonctionnement des industries extractives, la SNEL (Société nationale d'électricité) n'en a accordé que 400 MW »*, explique le cadre de la chambre des mines

Du coup, chacun se bat pour son approvisionnement en négociant ce qu'il peut auprès de la SNEL, en installant des groupes électrogènes complémentaires à proximité des exploitations minières, voire en important de l'électricité de Zambie. C'est l'option choisie par MMG (filiale de China Minmetals, installé à Kinsevere, à 15 km de Lubumbashi). Mais cela ne suffit pas ... Et il va encore falloir faire le gros dos pendant deux ans, étant donné que les nouveaux projets de production d'électricité n'arriveront pas à maturité avant 2017. » Le déficit énergétique est d'ailleurs pointé du doigt comme étant le principal responsable du recul de 3,4 % de la production de cathodes de cuivre enregistré entre 2013 et 2014 à Tenke Fungurume, le plus important site d'exploitation cuprifère du pays.

À chaque coupure d'électricité, ce sont plusieurs heures de production perdues. En dehors du secteur minier, la faiblesse des infrastructures empêche aussi le démarrage d'une industrie encore embryonnaire. Gaëtan van Belle, le directeur général de Brasimba, filiale du groupe Castel qui détient près de 80 % du marché de la bière dans la province, se plaint des coupures de courant récurrentes dans son usine de Lubumbashi. *« Nous ne recevons que 6 des 14 MW que nous avons souscrits auprès de la SNEL. À chaque arrêt, ce sont plusieurs heures de production perdues et des équipements endommagés »*. C'est aussi faute d'électricité que la gigantesque minoterie flambant neuve d'African Milling reste à l'arrêt. « Cela fait trois mois que nous attendons d'être raccordés au réseau de la SNEL » s'impatiente le directeur général de la société Christian Mwando Nsimba dont le groupe exploite par ailleurs 1.600 hectares de maïs dans le Haut-Katanga.

Car le potentiel agricole de la région ne fait aucun doute, en particulier sur ses territoires du Nord, dont les hauts plateaux sont propices à l'élevage et à la culture céréalière. *« La surspécialisation minière du Sud a entraîné un abandon quasi-total, pendant des décennies, du soutien à l'agriculture et aux infrastructures du Nord »,* explique Bivo Muyumba Mwenge, chef de la division provinciale du commerce extérieur. *« Mais avec la décentralisation qui va entraîner la création de quatre provinces, celles du Nord (Haut Lomami et Tanganyika) n'auront plus d'autre solution que de concentrer leurs efforts sur le secteur agricole. Elles seront alors capables d'approvisionner le Sud qui, aujourd'hui, importe la quasi-totalité de ses denrées de Zambie et d'Afrique du Sud. »*

Reste que pour doper les filières agropastorales il faut des routes en bon état, qui permettent de relier les zones de production aux villes et aux consommateurs. Or, si les grands axes du Sud minier et de ses principales agglomérations ont été rénovés depuis 2006, tout est encore à faire dans le Haut-Lomami et le Tanganyika. *« Faute de routes praticables en camion depuis notre ranch principal situé dans le Haut-Lomami, nous devons organiser chaque mois des treks sur près 300 km pour acheminer notre bétail jusqu'aux abattoirs de Lubumbashi »,* témoigne Olivier Nienhaus, directeur général des Grands Élevages de Katongola (Grelka) qui comptent 35.000 têtes. Personne ne sait encore quels mécanismes permettront aux nouvelles entités provinciales de financer leurs infrastructures, en particulier les travaux routiers.

« Le Haut-Lomami dégage environ 10.000 dollars (moins de 9.000 euros) par mois de recettes fiscales, soit l'équivalent du salaire d'un seul cadre expatrié bien payé. Comment cette province financera-t-elle le bitumage des routes? » s'interroge Christian Mwando Nsimba. *« Et le Tanganyika, qui engrange actuellement moins de 50.000 dollars par mois de recettes fiscales, comment pourrait-il réunir les 6 millions de dollars nécessaires pour construire un pont sur la rivière Lukuga ? »* (en cours de construction à Kalemie sur financement de l'actuel gouvernement provincial).

Autre inconnue liée à la décentralisation : la hausse attendue des taxes perçues sur le transport de fret déjà très élevées selon les entrepreneurs rencontrés à Lubumbashi. *« Pour faire venir un camion depuis Johannesburg, cela me coûte environ 1.000 dollars pour les premiers 2.000 km, jusqu'à la douane congolaise de Kasumbalesa (poste frontière avec la Zambie), puis 1.300 dollars pour le passage de la frontière et les derniers 190 km, à l'intérieur même de la RD Congo »* s'indigne un grand importateur de produits alimentaires.

« La décentralisation risque d'entraîner la multiplication des péages sur les routes, puisque chaque nouvelle province va vouloir prélever sa dîme sur les camions qui passeront sur ses terres », prédit Gaëtan van Belle, de Brasimba, qui indique s'acquitter déjà de 800 dollars de taxes pour envoyer un camion de Lubumbashi à Kolwezi (300 km). Et se plaint du manque d'entretien des routes, en dépit des droits payés pour leur utilisation. Certaines entreprises de travaux publics, en RDC, sont pourtant prêtes à construire les infrastructures qui font défaut. Comme le Groupe Forrest International, le brésilien Andrade Gutierrez ou le chinois Grec-I, tous trois bien établis dans la région, qui aimeraient se positionner sur des appels d'offres ... qui ne viennent pas.

« Avec la décentralisation et l'élection présidentielle qui approchent, tout est gelé. Ce n'est pas un problème de compétences, mais de climat politique et économique », regrette un dirigeant du secteur, qui se verrait bien participer à la rénovation de la voie ferrée Lubumbashi-Kolwezi, gérée par la Société nationale des chemins de fer du Congo (SNCC). Une infrastructure qui, connectée au réseau angolais, désenclaverait la région, doperait le secteur minier et les exportations agricoles et industrielles. Côté angolais, la rénovation de la ligne jusqu'au port de Lobito vient d'être achevée. Côté congolais, les consultations auprès des groupes de BTP n'ont même pas commencé.

Christophe Le Bec

Convocation à l'Assemblée générale statutaire de 2017

Conformément à l'article 17 des statuts de l'APKDL, nous avons l'honneur de convoquer tous les membres effectifs à l'Assemblée générale statutaire annuelle de notre association qui se tiendra

le samedi 4 mars 2017 à 11 heures 30

au Restaurant Saint Guidon du R.S.C. d' Anderlecht,
2, avenue Théo Verbeeck.

Ordre du jour

Rapport sur les activités de l'exercice 2016 et objectifs pour l'année 2017.

1. Approbation de la gestion de l'association pour l'exercice 2016 et du budget proposé pour l'exercice 2017.

Décharge au comité et au vérificateur des comptes.

2. Montant des cotisations 2017.

3. Renouvellement des mandats des administrateurs et des vérificateurs aux comptes.

Prennent fin à la date de cette assemblée les mandats d'administrateurs suivants :

Administrateur vice président : Valentin MARTIAL

Administrateur trésorier : Bernard DUTRIEUX

Administrateur éditeur : Claude BARTIAUX

Administrateur vice président : Laurent GOOSSENS

Administrateur coordinateur : Pierre COLLE

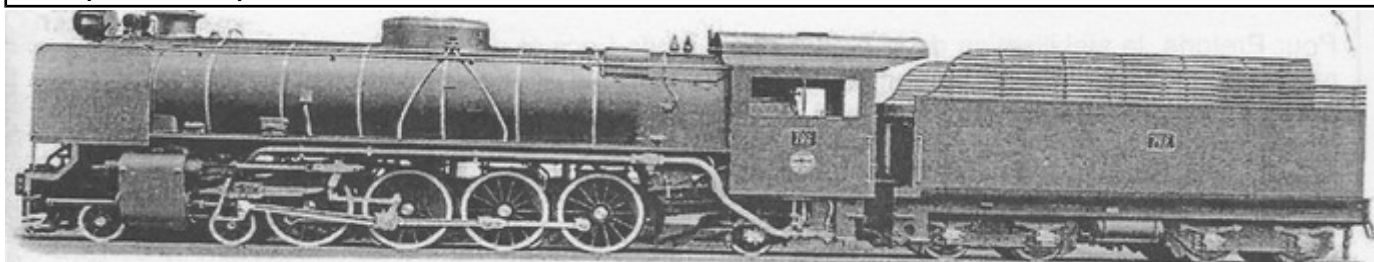
Si certains de ces administrateurs ne postulaient pas la reconduction de leur mandat, ces mandats et les fonctions correspondantes seraient à pourvoir. (Les candidatures doivent être adressées par écrit à l'adresse du siège social et secrétariat de l'APKDL avant le 28 février 2017).

Le vérificateur des comptes Georges RAVET accepte le renouvellement de son mandat pour l'année statutaire 2017 sous réserve d'approbation par l'assemblée.

4. Situation des retraités et attributaires de l'ORPSS

5. Divers

Tous les éléments permettant aux membres de se préparer à l'assemblée ainsi que tous les détails de l'organisation pratiques de l'événement seront publiés dans le TM 311 qui sera publié au premier trimestre de l'année 2017.



Du temps où les mythiques locomotives de la série 700, de fabrication belge, étaient des reines du rail congolais...

UN PEU D'HUMOUR.

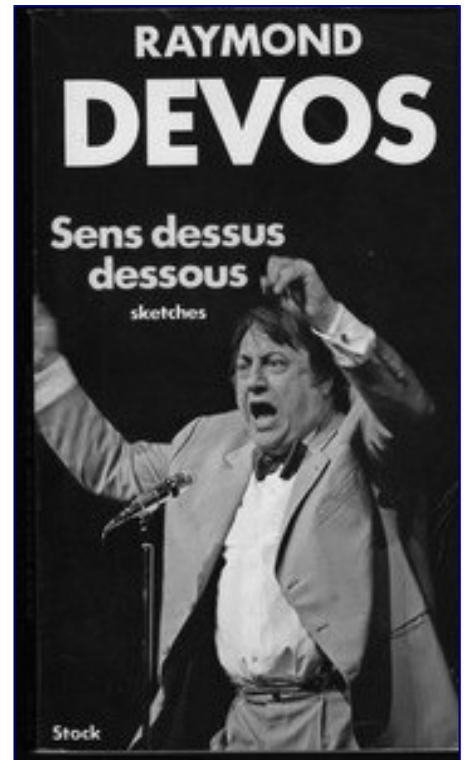
Voilà déjà 10 ans que Raymond Devos, ce grand magicien des mots, nous a quittés, mais son humour décapant, qui nous prend constamment à contre-pied, ne prend aucune ride parce qu'il n'est pas fondé sur l'actualité

Né à Mouscron, de nationalité française, le 9 novembre 1922, il est mort le 15 juin 2006 à Saint Rémy-lès-Chevreuse dans les Yvelines. À sa naissance, son père le déclara à la maison communale de cette ville, mais omit de l'inscrire également au consulat de France. Cette situation de fond ne fût jamais régularisée. Il traduira cette ambiguïté avec humour "Je suis né avec un pied en Belgique et un pied en France, c'est pour cela que je marche les pieds écartés".

Adeptes des jeux de mots, c'est par lui-même qu'il parfait sa culture de la langue française et de la musique. Il apprendra des instruments aussi divers que la clarinette, le piano, la harpe, la guitare, le concertina, la trompette et la scie musicale.

Son humour frise souvent la métaphysique, comme lorsqu'il explique que "Si on peut trouver moins que rien, c'est que rien vaut déjà quelque chose. Deux fois rien, ce n'est pas grand-chose, mais avec trois fois rien on peut déjà acheter quelque chose, et pas cher !!!"

Ci-après il jongle avec les dessus et les dessous :



Actuellement, mon immeuble est sens dessus dessous.
Tous les locataires en dessous voudraient habiter au-dessus !
Tout cela parce que le locataire qui est au-dessus est allé raconter par en dessous que l'air que l'on respirait au-dessus était meilleur que celui que l'on respirait à l'étage en dessous !
Alors, le locataire qui est en dessous a tendance à envier celui qui est au-dessus et à mépriser celui qui est en dessous.
Moi, je suis au-dessus de ça !
Si je méprise celui qui est en dessous, ce n'est pas parce qu'il est en dessous, c'est parce qu'il convoite l'appartement qui est au-dessus, le mien !
Remarquez... moi, je lui céderais bien mon appartement à celui du dessous, à condition d'obtenir celui du dessus !
Mais je ne compte pas trop dessus.
D'abord, parce que je n'ai pas de sous !
Ensuite, au-dessus de celui qui est au-dessus, il n'y a plus d'appartement !
Alors, le locataire du dessous qui monterait au-dessus obligerait celui du dessus à redescendre en dessous.
Or, je sais que celui du dessus n'y tient pas !
D'autant que, comme la femme du dessous est tombée amoureuse de celui du dessus, celui du dessus n'a aucun intérêt à ce que le mari de la femme du dessous monte au-dessus !
Alors, là-dessus... quelqu'un est-il allé raconter à celui du dessous qu'il avait vu sa femme bras dessus, bras dessous avec celui du dessus ?
Toujours est-il que celui du dessous l'a su !
Et un jour que la femme du dessous était allée rejoindre celui du dessus, comme elle retirait ses dessous... et lui, ses dessous... soi-disant parce qu'il avait trop chaud en dessous...
Je l'ai su, parce que d'en dessous, on entend tout ce qui se passe au-dessus...
Bref ! Celui du dessous leur est tombé dessus !
Comme ils étaient tous les deux soûls, ils se sont tapés dessus !
Finalement, c'est celui du dessous qui a eu le dessus !

Salut l'artiste !

VELDTOCHT VAN MAHENGÉ 1917



Juin 1917. C'est en « kaki » que la F. P. va entreprendre la campagne de Mahenge ... et avec notamment trois unités cyclistes.
J. Thiriar. Musée royal de l'armée. Bruxelles.



De voorzitter

Met dank
Nationale Hulde Lippens - De Bruyne
17 september 2016
te Blankenberge

blankenberge



Stadsbestuur

Ce poster a été offert par les organisateurs de la cérémonie de commémoration de Blankenberge à toutes les personnes qui y avaient participé de manière active.